La plume de sainte-hildegarde

Gattières – La Gaude – Saint-Jeannet

14-15 Novembre 2026 33e dimanche du Temps Ordinaire A









Et si le plus grand talent était notre vie ?

Il arrive que les traductions nous jouent des tours. C'est un peu le cas avec l'Évangile de ce dimanche. Jésus nous raconte la parabole des talents. Et aussitôt, nous pensons à nos qualités, à nos capacités, à nos dons exceptionnels. Certains ont le talent de chanter, d'autres de cuisiner, d'enseigner, de bricoler ou de faire rire. Et quelques-uns semblent avoir reçu tous les talents à la fois ! Tant mieux pour eux !

Mais Jésus parle de quelque chose de bien plus profond.

À son époque, un talent représentait une somme d'argent considérable, l'équivalent de nombreuses années de salaire. Ce que le maître confie à ses serviteurs est donc un véritable trésor. Et si ce trésor était tout simplement notre vie ?

Cette vie que nous n'avons ni choisie ni méritée. Cette vie qui nous a été donnée gratuitement, avec ses possibilités et ses limites, ses joies et ses blessures, ses rencontres et ses surprises. Personne n'a demandé à naître. Et pourtant, nous voici dans ce monde.

Chaque matin, Dieu semble nous dire : « Je te confie cette journée. Qu'en feras-tu ? »

Voilà peut-être le premier miracle à reconnaître : avant d'avoir quelque chose à donner, nous avons nous-mêmes tout reçu.

Remarquons un détail étonnant de la parabole. Le maître confie ses biens à ses serviteurs, puis il part. Il ne leur donne pas un programme détaillé. Il ne leur explique pas comment investir, avec qui travailler ni quels risques prendre. Il leur fait confiance. Dieu agit souvent ainsi avec nous.

Comme des parents qui, après avoir accompagné leurs enfants pendant des années, doivent un jour accepter de les laisser prendre leur envol, Dieu nous donne la vie et nous laisse la liberté de la construire. Non pas parce qu'il se désintéresse de nous, mais précisément parce qu'il nous aime et il a pleine confiance en nous.

Il ne veut pas des exécutants dociles, mais des hommes et des femmes capables d'aimer, de choisir, de créer et de prendre des responsabilités.

Or, accueillir la vie ne signifie pas simplement la conserver précieusement, comme un objet fragile que l'on enfermerait dans une vitrine. C'est accepter de la faire grandir, de la risquer parfois, de la donner.

Une vie ressemble à une vigne. Ses racines plongent profondément dans la terre, mais ses branches cherchent la lumière et s'élève vers le ciel. Elle doit

affronter le vent, les pluies violentes, les sécheresses et les saisons difficiles. Il faut la soigner, la tailler, patienter. La vigne n'est pas faite pour rester éternellement à l'abri : elle est faite pour porter du fruit.

Il en va de même pour nous. Nous ne sommes pas venus au monde uniquement pour éviter les difficultés, mais pour apprendre à aimer au milieu d'elles. Car se sont les difficultés qui constituent notre vie.

C'est ici que la parabole devient bouleversante.

Le troisième serviteur n'a rien volé. Il n'a pas gaspillé l'argent de son maître. Il l'a soigneusement conservé. Il pourrait même se considérer comme un homme prudent et honnête.

Pourtant, il avoue : « J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. »

La peur a pris la place de la confiance. N'est-ce pas parfois notre propre histoire ?

Nous avons peur de nous tromper, de choisir la mauvaise direction, de perdre notre tranquillité, de souffrir ou de faire souffrir. Nous hésitons à nous engager dans une relation, à prendre une responsabilité, à pardonner, à commencer quelque chose de nouveau.

Et si je me trompais ? Et si je n'étais pas à la hauteur ? Et si, en choisissant une voie, je renonçais à toutes les autres ?

Alors nous remettons à demain. Nous attendons le moment idéal, les conditions parfaites, la certitude absolue. Mais ce moment n'arrive presque jamais.

À force de vouloir ne rien perdre, nous risquons de passer à côté de notre propre existence.

On peut ainsi vivre pendant des années à côté de sa vie, comme un spectateur qui regarde les autres avancer, aimer, se tromper, recommencer, tandis que lui reste immobile, par peur de faire un faux pas.

Le troisième serviteur a voulu protéger son trésor. Mais en l'enterrant, il a aussi enterré quelque chose de lui-même : sa liberté, son courage, sa capacité de faire confiance.

Il est frappant de constater qu'il ne connaît son maître qu'à travers la peur. Il le croit dur, exigeant, presque menaçant. Cette image l'empêche de reconnaître le cadeau extraordinaire qu'il a reçu.

Et nous ? Quelle image de Dieu portons-nous dans notre cœur ? Celle d'un juge qui surveille nos erreurs, ou celle d'un Père qui nous fait confiance et nous appelle à grandir ?

On imagine presque ce troisième serviteur, la tête baissée, tendant son talent à son maître : « Tiens, le voilà. Je te rends ce qui t'appartient. Nous sommes quittes ! »

Mais peut-on jamais être quittes avec celui qui nous a donné la vie ?

Nous ne sommes pas quittes avec nos parents simplement parce que nous sommes devenus adultes. Nous ne sommes pas quittes avec ceux qui nous ont aimés, soutenus, relevés. Et nous ne sommes pas quittes avec Dieu, parce que son amour n'est pas une dette à rembourser.

La vie n'est pas une facture à régler. Elle est un don qui appelle un autre don.

Ce qui compte, ce n'est donc pas d'avoir reçu cinq talents plutôt que deux ou un seul. Dans la parabole, les deux premiers

serviteurs entendent exactement la même parole : « Entre dans la joie de ton Seigneur. »

La joie de Dieu n'est pas réservée aux plus brillants, aux plus forts ou aux plus performants. Elle est offerte à ceux qui ont osé accueillir leur vie et la faire fructifier.

Un sourire donné à quelqu'un qui souffre, une fidélité discrète, un pardon difficile, une présence auprès d'une personne seule, un engagement au service des autres : voilà des fruits qui ne font pas toujours de bruit, mais qui ont une valeur immense aux yeux de Dieu.

L'Évangile de ce dimanche nous révèle finalement un Dieu qui nous aime comme des adultes. Il nous confie un trésor et nous laisse la liberté d'en faire quelque chose de beau.

Il ne nous demande pas de réussir tout ce que nous entreprenons. Il nous invite à ne pas laisser la peur décider à notre place.

Et peut-être devons-nous apprendre à regarder les autres de la même manière : non pas comme des personnes à contrôler, à surveiller ou à façonner selon nos désirs, mais comme des êtres libres, infiniment différents, auxquels Dieu a également confié le trésor de la vie.

Aimer quelqu'un, c'est aussi lui donner confiance pour qu'il puisse déployer ses ailes.

Alors, demain matin, avant de penser à tout ce qui nous manque, essayons simplement de dire :

« Merci, Seigneur, pour cette vie que tu me confies aujourd'hui. Donne-moi le courage de ne pas l'enterrer dans mes peurs, mais de la faire grandir dans l'amour. »



annonces paroissiales novembre

Mercredi 18 novembre
Soirée de louange à la chapelle ND du Var

Dimanche 22 novembre – Fête du Christ Roi

À 11h00, messe pour toute la paroisse à Saint-Jeannet, célébrée en l'honneur du Père Guy Largillier.

La célébration sera suivie d'un apéritif convivial partagé grâce aux mets salés et sucrés sortis du sac.

- Samedi 28 novembre – Entrée en Avent (à La Gaude)

De 16h30 à 18h00 : conférence sur l'Incarnation suivie de témoignages

- Samedi 28 et dimanche 29 novembre
Célébrations du premier dimanche de l'Avent.

informations permanentes

secrétariat de la paroisse

- Mail : stehildegardebingen@nice.catholique.fr
- Téléphone secrétariat : 09 55 05 47 86
  Ouvert le lundi et le jeudi de 10h à 12h (*sauf exception affichée*)

accueil

- La Gaude : Lundi, jeudi, samedi de 10h à 12h - 09 55 05 47 86 - sur demande
- Saint-Jeannet : Au presbytère samedi de 9h30 à 11h30
- Gattières : Marie-Ange 06 68 62 07 15 ou Ingrid 06 09 84 37 86 - *sur demande*

messes dominicales

Gattières	La Gaude	Saint-Jeannet
Dimanche 9h30	Samedi 18h00 (Messe dominicale anticipée)	Dimanche 11h00

messes en semaine

La Gaude	Gattières	Saint-Jeannet
Mardi 18h00 (avant la messe adoration)	Jeudi 18h30	Vendredi 9h30

baptême d'un enfant

Pour demander le baptême de votre enfant, contactez l'accueil paroissial au moins trois mois avant la date souhaitée. Ce temps permet de préparer la célébration et de réfléchir au sens du baptême. Plusieurs enfants peuvent être baptisés au cours d'une même célébration.

Pour devenir le parrain ou la marraine, il faut être baptisé, confirmé, avoir au moins 16 ans et mener une vie cohérente avec la foi chrétienne. Un seul parrain ou une seule marraine suffit.

À partir de 7 ans, le baptême se prépare progressivement, avec un accompagnement adapté à l'âge de l'enfant, en lien avec le catéchisme et la communauté chrétienne.

mariages

Pour prendre le temps de préparer votre mariage sereinement, contactez la paroisse environ un an avant la date souhaitée. Plusieurs rencontres permettent de préparer la célébration, mais surtout de réfléchir ensemble à votre engagement, à votre vie de couple et au sens du sacrement de mariage.

malades

Si vous-même ou un proche ne pouvez plus venir à la messe, faites-nous signe. Nous pouvons organiser une visite et, lorsque cela est possible, proposer la communion à domicile.

confessions

Le sacrement de réconciliation est proposé, dans la mesure du possible, avant ou après les messes

funérailles

Les funérailles chrétiennes peuvent être présidées par un prêtre ou conduites par un fidèle laïc ayant reçu une mission de l'Église pour le service des funérailles.